

FRONT OUVRIER-organe d'information et de discussion syndicales
supplément d'avril 1946

Notre camarade VALLIERE du comité de rédaction de "front ouvrier", est un des responsables de la tendance de "l'Ecole Emancipée" du syndicat national des instituteurs. Au Congrès confédéral, le 8 avril, Vallière a développé à la tribune le programme constructif que les syndicalistes révolutionnaires proposent à la CGT pour résister à l'offensive patronale contre les conditions de vie des travailleurs.

Voici le discours:

" Je suis mandaté par un certain nombre de sections départementales du Syndicat des Instituteurs pour voter contre le rapport d'activité présenté par Benoit Frachon. Je voudrais, non m'en excuser, mais m'en expliquer. Je me bornerai cependant à ne relever que quelques-uns des points du rapport moral qui mériterait de l'être.

A LA LIBERATION, LA CLASSE OUVRIERE POUVAIT ABATTRE LE PATRONAT

Au lendemain de la libération à laquelle la classe ouvrière de notre pays a tant contribué, d'énormes possibilités sociales s'offraient aux travailleurs organisés. Rappelez vous camarades: la défaite militaire du nazisme et la chute du régime vichyssois pouvait être suivies d'une refonte complète de notre régime économique et social si la centrale syndicale et les partis ouvriers impulsaient une politique hardie, vigoureuse révolutionnaire. La libération nationale pouvait être le prélude de la libération sociale. Le moment était favorable. Le soutien essentiel du capitalisme, à savoir le fascisme, était écrasé. Notre bourgeoisie profondément divisée et affaiblie; son armée de classe n'existait pratiquement plus. Les trusts venaient de subir une lourde défaite qui les rendaient vulnérables. L'état bourgeois et sa bureaucratie étaient ébranlés jusqu'à leur base. Des éléments d'un nouvel Etat populaire s'étaient formés: les C.L.L., les C.D.L., les F.F.I. les milices patriotiques. Un peu partout, des initiatives surgissaient en faveur de la gestion ouvrière des entreprises. La C.G.T. sortait de la clandestinité et devenait l'organisation de très loin la plus puissante de ce pays. Ses possibilités apparaissaient comme immenses: il lui suffisait de coordonner les initiatives éparses, de les systématiser, de les impulser, de donner une doctrine cohérente à ses innombrables militants livrés à leur seul instinct de classe. Comme en 1936, plus qu'en 1936 peut-être, tout était possible si la direction confédérale comprenait son rôle car le patronat de droit divin était déconsidéré, désorienté ou démoralisé.

TRAVAILLER D'ABORD, REVENDIQUER ENSUITE

Au lieu de cette politique de classe conforme à ses buts statutaires et aux possibilités exceptionnelles du moment, nous avons vu la C.G.T. s'endormir dans l'euphorie patriotique, sacrifier ses intérêts profonds à l'unanimité nationale, collaborer au sein du C.N.R. avec des hommes et des partis qui, la suite l'a montré, avaient pour dessein moins d'abattre le fascisme que d'instaurer un pouvoir personnel et de replâtrer l'édifice capitaliste. Nous l'avons vu se rallier au programme du C.N.R., puis à celui de la Délégation